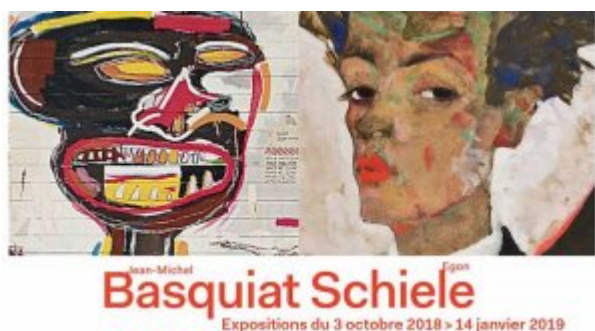


Jean-Michel Basquiat Saint et Martyr (Zizanie à Vuitton Land)

dimanche 30 décembre 2018, par [claire olivier](#)

Basquiat/Louis Vuitton. Paris. Cela fait une dizaine de jours que nous sommes allés visiter l'exposition « Jean-Michel Basquiat ; la rage de vaincre / Egon Schiele : La rage de vivre » à Paris en famille. Et je suis habitée par un sentiment étrange et déroutant : une sorte de courroux qui prend des formes sinueuses au fond de moi. Je m'emporte contre l'Institution et moi-même. Recherches et lectures n'ont fait que nourrir ma défiance et mes doutes face à l'icône. Ce ressenti s'est répandu assez vite au fil d'une semaine maussade après une journée familiale automnale agréable et ensoleillée.



Pour aller à Paris nous prenons le train. 1H 15 de rêverie à la fenêtre, de coloriages, de bribes de lectures, de bons mots échangés. C'est une aventure pour la plus jeune de mes filles, Lola, 7 ans. L'aînée, Victoria, du haut de ses 14 ans est rodée à l'exercice. Habitée à ces escapades culturelles, qui ne sont pour elle que joie, fantaisie et plaisir. Lola est excitée, elle connaît Paris, mais elle prend le train pour la première fois. Elle nous a demandé avec insistance de visiter la Tour Eiffel car on va « *toujours dans les musées* ». Chaque fois qu'elle est venue à Paris, la pauvre a visité un, voire plusieurs musées ! - souvent à sa portée. Lola n'est pas un singe savant ; elle connaît Hundertwasser, Picasso, Picabia, Le Douanier Rousseau, Van Gogh, Kupka, Klee, Dalí, Matisse entre autres. Avant d'aller voir Basquiat je lui avais dit en bonne pédagogue pénible : « *Viens, on va regarder un peu sur Internet qui c'était, ce qu'il a fait.* » Je n'ai aucun bouquin de cet artiste à la maison. Réponse catégorique de Lola : « *Non, moi je veux la surprise, je ne veux rien voir avant...* » J'acquiesce, après tout on verra.

Victoria est plus encline à la phase de sensibilisation. Sûrement attirée par l'appel à la rébellion que représente le peintre. On discute un peu. Mon compagnon, Laurent, connaît certaines grandes lignes du parcours de l'artiste. Sans être fasciné par ce dernier il est de nature curieuse. Moi je suis très enthousiaste. Des amis sont restés « envoûtés », « ne font qu'y penser », « rêvent la nuit de ses toiles » des jours après. Ébahis, séduits, secoués. Nous partons avec chacun un petit bagage ou pas pour pénétrer le temple aux multiples facettes de verre, Vuitton Land. Je sais pas mal de choses sur « Jean-Michel »

comme disent les aficionados. Mes connaissances remontent à mes cours d'arts plastiques du lycée quand je m'éclatais à mettre de grands aplats de peinture sur les toiles immenses avec les copains !



J'ai aussi mené mes investigations avant de venir en écoutant « *une vie une œuvre* » sur France Culture en podcast en faisant le ménage ! C'est mon côté rebelle. Je suis assez loin des revendications de Jean-Michel. Après une marche sous le soleil d'automne à regarder les immeubles cossus du 16^{ème} en expliquant à mes filles cette « petite enclave dans Paris », on arrive devant l'imposant édifice aux écailles de verre. Victoria et moi sommes déjà venues pour l'expo MOMA. Laurent étudie, scrute le bâtiment, Lola s'amuse de la cascade, regarde le jardin au loin, ourdit certainement des plans machiavéliques pour profiter un maximum du Jardin d'acclimatation qu'elle convoite depuis la rue. Elle est très facétieuse.

Malgré des billets « coupe-file » on attend, on nous fouille. On est habitués à ce protocole sécuritaire, mais dès le début je ressens un malaise en observant les visiteurs. Pas beaucoup de mixité. Des « bobos », des artistes, beaucoup d'étrangers, des touristes chics et quelques familles comme nous. Bref, des gens acquis à la cause ou des VIP qui empruntent la troisième file. Chez Vuitton le visiteur de troisième choix est le plus privilégié !

Une fois dans le temple il faut à nouveau faire la queue, immense, pour accéder au vestiaire. J'écoute. Plusieurs commentaires insistent fortement sur la quantité incroyable d'œuvres et de techniques qu'il a utilisées en si peu d'années.



Ils le plaignent presque, semblent avoir de la compassion. Je m'interroge : est-ce la seule chose qu'ils ont retenue ? Lola est en admiration devant une immense statue figurant une rose, installée dans le hall. Elle regarde partout, court, chante. Tout de même un type qui peint tant et plus du matin au soir et du soir au matin étourdi par les affres de la création et en musique et qui utilise tous les supports, tente toutes les techniques. Oui d'accord et après. Il fait son boulot. Nous on fait quoi toute la sainte journée ? Trepalium. On ne va pas geindre sur son sort. L'atmosphère est triste à souhait.

Nouvelle queue pour aller aux toilettes. Puis attendre encore comme un troupeau devant l'escalator pour avoir accès au Graal : les œuvres de deux jeunes écorchés vifs morts à 28 ans. Bien entendu j'ai souvent fait la queue pour aller au musée sans grogner mais là je me sens prise au piège. J'ai un léger pressentiment. Aller voir Basquiat et mourir d'impatience, c'est le but de ces visiteurs. Pouvoir dire « *j'y étais !* ». Devenirai-je un mouton pour rejoindre la procession ?, me dis-je un peu violemment. Aucun feuillet explicatif à l'entrée. La boutique est pleine à craquer. Mes suspicions s'élèvent... C'est drôle. J'ai une réaction primaire. Je passe devant les tableaux de Schiele comme s'ils n'avaient aucune importance. Beaucoup font de même. Je veux voir Basquiat le magnétique. Suis-je moi aussi victime de l'endoctrinement des coups médiatiques ? La famille se disloque et chacun va à son rythme...



Victoria enchaîne : « Oui, moi je suis d'accord et c'est glauque. Elle répète : « Je n'ai pas compris pourquoi toutes ces lettres, ces signes. Mais c'est intéressant d'essayer tous les supports. Toutes les matières. Le collage le découpage dans tous les sens. » Cerise sur le gâteau, je découvre que Lola devait préparer un exposé sur Paris à l'école quelques jours plus tard et à aucun moment elle ne m'a demandé un souvenir de cette expo pour montrer à la classe. J'ai dû prendre l'initiative. Ce qui m'a manqué c'est un traducteur de codes secrets, un décodeur de hiéroglyphes. Nul ne peut prétendre venir voir les œuvres de Jean-Michel Basquiat, se passionner pour Schiele en même temps, capter le parallélisme profond entre les deux et comprendre leurs processus créatifs respectifs. Une volonté de laisser dans l'ignorance ?

Une expo pour happy few ? Le mystère comme moyen facile pour créer l'engouement ? À Vuitton Land pour l'expo Basquiat /Schiele, il faut venir en connaisseur...



Dans le documentaire sur Arte on décortique sa vie, ses amis et proches témoignent. On y découvre que ce type a construit toute sa carrière avec comme but suprême d'atteindre la notoriété et de faire passer un message : revendiquer la place des Noirs dans l'art de son époque. Une revanche ? Un étendard ? Une figure christique Jean-Michel Basquiat ? C'est moins glorieux que l'exposition dont il est l'égérie. Pas si blanc le chevalier ! Il était capable de rompre brutalement avec des très proches pour arriver à ses fins. Des amis, des comparses, des alliés, des galeristes, brusquement rejetés. Comme son ami Al Diaz avec qui

il collaborait lorsqu'il sévissait en tant que mystérieux graffeur « Samo » dans les rues de New-York. Un jour il décide de mettre fin à l'aventure. Une phrase lapidaire « *SAMO is dead* » pour muer en Jean-Michel Basquiat.

Ce garçon avait toutes les audaces, le culot d'attirer Warhol, de solliciter les plus riches. Les galeristes se jettent sur lui comme un chien sur une vieille médaille. Rapidement sa bonne fortune le dépasse. Les paradis artificiels aident à supporter la contradiction : vivre dans le luxe pour interroger la marchandisation et créer sans limites matérielles. Certes, il est le grand précurseur du *sampling*, de tous les courants liés aux arts urbains. Bible, géants du jazz, rythmique du hip-hop, chaos de Pablo Picasso, magie des masques africains, vignettes de BD, ce même digère tout dans ses toiles convulsives. Le Phénix s'est brûlé les ailes, il ne renaîtra pas de ses cendres...

Basquiat. Comment une machine infernale a fabriqué une marque ? Combien de petits Basquiat ont suivi et luttent contre leurs démons avec autant de talent ? Comment mesure-t-on le talent ? « *Je n'écoute pas les critiques d'art. Je ne connais personne qui ait besoin d'un critique pour trouver ce qu'est l'art* » disait-il.



Si Basquiat et sa rage nous fascinent tant, nous les visiteurs-moutons qui faisons la queue du côté de la force obscure à Vuitton Land, c'est peut-être que nous n'osons pas nous accorder le droit d'exprimer artistiquement notre rage et de manifester notre désaccord à cette société. Et que dirait ce jeune rebelle, écorché vif, cultivé et esthète, de se savoir exposé chez Vuitton ? Du ruisseau choisi à la rue, en passant par les galeries mondaines, puis les institutions. Des collectionneurs du monde entier continuent de se l'arracher. Folie !

Ce grand mur blanc à la maison, qui me fait tant envie, pour laisser les enfants dessiner tant qu'ils le veulent et libérer leur colère ou laisser libre cours à leur inspiration d'un coup de crayon, sans obligation que le trait soit bien droit et que la couleur ne déborde pas, va devenir une nécessité.

J'aimerais recueillir la parole de visiteurs venus sans *background* culturel, histoire de voir si ma vision est tronquée, si la défiance me fait perdre mon sens commun. Mais le parcours du bonhomme est fascinant. Et j'ai envie de me ruer sur le livre *La Veuve Basquiat* où son ex-compagne décortique le processus créatif de « Jean-Michel ».

Dix jours plus tard, Lola dessine de drôles de figures avec son doigt sur la paroi embuée de la douche. On dirait des petits Basquiat de l'imaginaire... C'est ce qu'elle dit elle-même. Est-elle en colère ? Trois jours plus tard, surprise. J'apprends que Lola a pris la parole devant la classe lors de l'intervention d'une illustratrice.

- « *Tes dessins ont dirait Jean-Michel Basquiat. C'est un peintre qui peint des bonhommes très en colère comme les tiens et avec plein de couleurs, j'aime beaucoup, j'ai vu l'exposition avec mes*

parents. »

Emmenez toujours les enfants hors des sentiers battus. L'art sème la tempête dans les esprits et les corps et provoque de la magie à contre-temps. Oui, je l'avoue, je suis encore habitée par Basquiat, moi aussi.

Claire Olivier